

Présentation

Le volume 3 de la revue *Linguística* offre une sélection des communications présentées au colloque international *Change and Variation in Romance*, ainsi que les textes des deux conférenciers invités, les professeurs Gianpaolo Salvi (Université Loránd Eötvös, Budapest, Hongrie) et Rosa Virgínia Mattos e Silva (Université Fédérale de Bahia, Brésil). Le colloque a eu lieu à la Faculté des Lettres de l'Université de Porto, du 13 au 15 décembre 2007, et a été organisé par la Section de Linguistique du Département de Langues Romanes de la Faculté des Lettres et par le Centre de Linguistique de l'Université de Porto.

Le présent volume reflète la question fondamentale débattue lors du colloque: dans quelle mesure les recherches sur l'histoire et la variation des langues romanes nous apportent-elles des éléments pour la compréhension du changement linguistique en général et du rapport entre changement et variation en particulier.

L'intérêt pour les langues romanes se justifie encore pleinement. Comme l'affirme Martin Harris (1988: 24), «(...) quoique aucune des langues romanes ne puisse prétendre rivaliser avec l'anglais, la langue internationale depuis la deuxième moitié du XX^e siècle, on ne peut pas oublier que, parmi la douzaine de langues les plus parlées dans le monde, figurent trois langues romanes, présentant chacune un continuum de variantes qui vont des normes métropolitaines aux normes régionales et à des formes plus ou moins créolisées. Ce que l'Empire romain a fait pour le latin, l'expansion coloniale et la facilité contemporaine de voyager et de communiquer l'ont fait pour les langues romanes.» (ma traduction)¹

D'autre part, les études sur le changement et la variation constituent toujours un défi majeur pour les théories linguistiques au début du XXI^e siècle. Il ne s'agit pas de réintroduire le type de recherches que l'on faisait au XIX^e siècle mais de renouveler les études diachroniques et de variation à la lumière des théories nées aux siècles derniers.

¹ Harris, M. (1988) «The Romance Languages» in Martin, H. & N. Vincent (orgs.) *The Romance Languages*, Croon Holm, Londres & Sydney, p. 24.

Avec la découverte, à la fin du XVIII^e siècle, des similitudes entre langues éloignées dans l'espace et dans le temps – le sanscrit, le grec, le latin, le vieux norvégien, le vieil allemand – par William Jones, Bopp, Rask, et plus tard Grimm et Verner, la Linguistique Comparée était née. Mais la conception sous-jacente à ces recherches reposait sur l'idée que les langues sont des mécanismes semblables aux êtres vivants, une pensée très influencée par les idées de Darwin. Les notions de temps et de contexte culturel vont peu à peu transformer les recherches comparatistes en recherches historiques, qui vont marquer la fin du XIX^e siècle, notamment avec l'école des *Jung-Grammatiker*. Sous l'influence de ces recherches historiques naît la philologie, qui est surtout l'étude de la langue dans les textes et qui a une incidence particulière dans les domaines germanique et roman.

Saussure et les structuralismes européen et américain viendront ébranler les recherches historiques, en valorisant la conception de la langue en tant que système organisé et en privilégiant la synchronie sur la diachronie.

En outre, les premières propositions de Chomsky, selon lesquelles l'objet de la Linguistique est la description de la compétence d'un locuteur idéal, non soumis à des contraintes de mémoire et d'attention, ont valorisé pendant longtemps l'idée d'une stabilité des langues très éloignée de la réalité.

Au début de la deuxième moitié du XX^e siècle, on en arrive donc, en gros, à la situation suivante: d'une part, l'héritage d'un paradigme historico-comparatif qui souligne l'importance de la variation culturelle et de l'histoire, qui analyse surtout le lexique et où il n'y a pas de place pour la grammaire, et, d'autre part, un paradigme synchronique qui défend l'unité biologique du langage, sans préoccupation historique, et qui fait de la notion de grammaire le centre de toute recherche linguistique.²

Étant donné qu'il n'est plus possible de nier ni le caractère biologique du langage humain, ni l'importance de la notion de grammaire, ce qui continue à diviser les linguistes est le poids du social

² Cf. Longobardi, G. (2003) «On Parameters and Parameter Theory» in Stark, E. & Wandruszka, U. (eds.) *Syntaxtheorien. Modelle, Methoden, Motive*, G. Narr, Tübingen, 2003, pp. 273-290.

et du culturel en ce qui concerne l'explication du changement et de la variation.

Ainsi, l'on a, du côté du social, Labov, en particulier ses notions de «changement en progrès» et de «changement en temps apparent», qui ont lié, de façon cruciale, variation et changement, et l'approche de Thomason & Kaufman (1988), qui affirment que «c'est l'histoire sociolinguistique des sujets parlants et non la structure de leur langue qui détermine en premier le résultat du contact entre langues» (p. 35, ma traduction).

Du côté non social, il faut citer, entre autres, les théories de la grammaticalisation de Hopper & Tragott, mais aussi de Lehmann, de Heine et d'autres, développant une notion que l'on doit d'ailleurs à Meillet, ainsi que la Théorie des Principes et des Paramètres, proposée par Chomsky dans les années quatre-vingt et développée par Lightfoot, pour qui le changement est l'effet du rapport entre principes universaux et le rétablissement de paramètres en phase d'acquisition du langage selon les pistes de l'input («cue-based approach»).

Au début du XXI^e siècle, on a donc plusieurs approches théoriques sur le changement des langues ainsi que des hypothèses diversifiées sur les rapports entre changement et variation.

Les textes qui suivent constituent des réponses différentes à ces questions, à partir des langues romanes et de divers domaines linguistiques.

Les textes de Gianpaolo Salvi et de Rosa Virgínia Mattos e Silva, qui ouvrent le volume, posent des problèmes plus généraux. Salvi analyse un exemple de changement en italien, le parcours de la construction avec le pronom réfléchi *si*, qui en ancien italien n'avait que la valeur passive, contrairement à l'italien moderne, où il a la valeur passive et la valeur impersonnelle, comme dans d'autres langues romanes. À partir de cet exemple, Salvi montre que le changement peut être considéré comme le résultat de petits changements locaux qui éliminent des imperfections singulières et qui contribuent à la formation d'un système plus cohérent, mais pas nécessairement parfait.

En partant du projet brésilien «Programme pour l'histoire de la langue portugaise», Rosa Virgínia Mattos e Silva analyse les rapports entre l'histoire ou les histoires de la langue portugaise et les différentes

approches théoriques sur le changement linguistique, pour montrer que la complexité du changement justifie un choix théorique diversifié.

Le portugais est analysé au niveau syntaxique, morphologique, phonologique et lexical. Avelar et Cyrino étudient les constructions du portugais brésilien contenant des expressions locatives en position de sujet et se demandent à quel point une telle construction peut être le résultat de l'influence des langues bantoues sur la syntaxe de cette variante du portugais. Cardoso étudie les relatives de prédicat du type *mulher que foi de Lourenço Anes*, fréquentes en ancien portugais, mais ayant disparu de la grammaire du portugais contemporain, en explorant quelques conséquences théoriques de ce changement. Rio-Torto adopte un point de vue diachronique pour analyser la formation de mots en *-eir* en portugais et pour montrer que le parcours de ce suffixe révèle un processus de grammaticalisation croissante. Luís étudie des phénomènes de morphologie flexionnelle dans les variétés indo-portugaises parlées à Korlai, Daman et Diu, en les comparant à d'autres variétés du portugais parlées en Afrique et en Asie, pour essayer de comprendre quels facteurs justifient la diversité des formes flexionnelles analysées. Nunes étudie la terminologie du sucre au Brésil et essaie de comprendre les mécanismes de changement lexical à partir de la terminologie originelle du sucre à Madère et compte tenu de la variation géographique et sociale au Brésil. Helena Paiva analyse le phénomène du vocalisme atone à partir du témoin implicite et explicite des grammairiens du XVI^e siècle.

Le galicien est également présent dans ce volume grâce à Mariño Paz, qui étudie l'importance du purisme et de la normalisation comme facteurs décisifs du changement linguistique en partant de l'exemple des pluriels oxytons terminés en /l/ au singulier en galicien contemporain.

Quant au français, il est étudié ici à partir des connecteurs causaux, du lexique du sport et des prépositions locatives. Degand et Fagard analysent du point de vue synchronique et diachronique les connecteurs *car* et *parce que* en français, montrant ainsi que *parce que* exprime plutôt des relations causales plus objectives et *car* des relations causales plus subjectives et même pas nécessairement causales. Mélanie Bernard étudie l'emploi des anglicismes dans la langue du sport en français et les conditions sociales de leur utili-

sation, à partir d'une analyse du journal sportif *L'Équipe* pendant les Jeux Olympiques d'Athènes en 2004. Enfin, Štichauer analyse les prépositions *dans*, *sur*, *en* et *à* d'un point de vue diachronique, en explorant la relation entre syntaxe et conceptualisation (au sens cognitif) de l'espace.

À la sélection des textes du présent volume ont participé les chercheurs suivants, que je remercie vivement: Ana Maria Martins, Christianne Marchello-Nizia, Clarinda Azevedo Maia, Eulália Bonet, Gabriela Matos, Gianpaolo Salvi, Ivo Castro, Margarita Correia, Maria Antónia Mota, Marina Vigário, Rosa Virgínia Mattos e Silva, Sónia Frota.

Je veux aussi remercier la Faculté de Lettres de l'Université de Porto, la Fondation pour la Science et la Technologie (FCT) et le Centre de Linguistique de l'Université de Porto qui ont permis la publication de ce volume.

Ana Maria Brito

Porto, le 30 juin 2008.